CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE

DOSSIER DE PRESSE

Claire Chevrier
Un jour comme les autres

Exposition du 26 septembre au 20 décembre 2009
Vernissage le samedi 26 septembre à 12h30

Navette aller-retour depuis Paris - départ à 12h de la place de la Bastille
réservation au 01 70 05 49 80

Centre Photographique d'Île-de-France
107, Avenue de la République - 77340 - Pontault-Combault
T : 01 70 05 49 80 - F : 01 70 05 49 84
www.cpif.net - contact@cpif.net

Contact presse : Guillaume Fontaine 01 70 05 49 80 - guillaume.fontaine@cpif.net

Claire Chevrier

Un jour comme les autres

///

L'exposition *Un jour comme les autres* de Claire Chevrier s'inscrit dans la programmation du CPIF et poursuit l'évocation des effets de la globalisation dans la représentation photographique.

Depuis 2000, Claire Chevrier parcourt des mégalopoles telles que Hong Kong, Lagos, Los Angeles, Bombay, Le Caire. Chacun de ses voyages a été l'occasion de s'interroger sur la manière dont l'homme investit ces espaces construits. Claire Chevrier opère alors un ordonnancement du réel sous forme de typologies : « Paysage – ville », « Espace + construction », « Croisement – ville ».

À la manière d'un zoom, chaque typologie correspond à une distance d'approche de la ville générique, allant de la vision paysagère à la structure urbaine. Cette percée progressive dans la ville l'a conduite à s'intéresser plus particulièrement à la notion de décor, lors de sa résidence à la Villa Médicis en 2007-2008. Cette notion de décor trouve en effet son paroxysme à Rome à travers un urbanisme fabriqué, composé de modules répétés, qui donnent à la ville un caractère théâtral, voire factice.

Si l'être humain n'est pas absent des typologies consacrées à la ville, les séquences dévolues au travail s'approchent au plus près de l'activité humaine et permettent de pénétrer à l'intérieur des constructions. Les images présentées dans l'exposition, réalisées dans la ville industrielle de Romans, décomposent les gestes du travail par le biais de la séquence. À travers ces séquences, une typologie de gestes se met en place ; ces gestes indissociables du contexte qui les génère, sont le fruit d'un rapport de force entre le corps et l'architecture.

L'exposition *Un jour comme les autres* révèle les tensions du théâtre quotidien. Si un protocole est bien à l'œuvre dans le travail de Claire Chevrier, les images qui en découlent ne sont ni autoritaires, ni exotiques. C'est bien d'une représentation du monde à échelle humaine dont il est ici question.

Samedi 17 octobre à 17h
Rencontre avec Claire Chevrier et Michel Poivert, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, notamment auteur de *La photographie contemporaine* (Flammarion).

DÉCOR ET DOCUMENT - JACINTO LAGEIRA

La prolifération des signes urbains, paysagers, naturels, semi-naturels ou complètement artificiels, en images et par constructions diverses interposées est parvenue à une saturation telle dans la Globalisation que nous pourrions les assimiler au triomphe de l'ornement qu'Adolf Loos considérait comme un crime (Adolf Loos, *Ornement et crime* (1908), Paris, Rivages-Payot). Ce trop plein d'images, de formes, de logos, d'enseignes, d'excroissances architecturales en tous genres, de bricolages miséreux, d'abris aussi éphémères que leurs occupants, sont la réalisation du crime parfait qui consiste à ornementer l'existence en la rabaissant par l'inesthétique, la dévalorisant par mauvais goût, faisant que tout est égalisé par le bas. Le kitch est l'étalon sur lequel se règlent aussi bien les mégapoles des pays émergents ou riches que les villages paisibles de nos campagnes. Plus aucun objet, bâtiment, parc ou cours d'eau n'échappe à la déqualification, au point que ce sont désormais les habitants qui sont devenus les ornements vivants d'espaces censés délivrer une qualité de vie, alors qu'ils abritent des criminels pour qui la passion de détruire est désormais une seconde nature. Si l'on y prête attention, on s'effraie de toutes les horreurs de design permanentes et quotidiennes dans lesquels nous évoluons. Telle enseigne, cet aménagement de rue piétonne, la restauration d'un ancien immeuble, ce mobilier urbain, des tuyaux immenses en plein champ, tout cela est assurément fonctionnel, doit prendre en compte les coûts de la main d'œuvre et des matériaux, mais on ne comprend pas pourquoi cela doit être laid, repoussant, hideux. Rentabilité et rapidité, efficacité et prêt à consommer sont le mot d'ordre général de l'occupation des espaces, que l'on se trouve à Lagos, Alep, Los Angeles, Bombay, Damas ou Rome, que les pauvres côtoient ou non les riches, et même les envahissent, précisément parce qu'ils sont pauvres, se glissant dans les interstices péri-urbains comme une mauvaise herbe humaine. Une bonne partie des photographies de Claire Chevrier parlent de cela, plutôt qu'elles ne le montrent, ne le représentent ou ne le dévoilent. Il ne lui suffisait cependant pas de s'installer n'importe où pour révéler les aspects incongrus, inattendus ou sinistres, de même que les images ne sont pas non plus excessivement construites bien que les prises de vues et cadrages soient manifestement composés et se montrent tels, comme redoublant l'effet d'un regard porté sur les choses et les êtres, attestant de la présence de celui ou de celle qui prélève une image du lieu. Mais la réalité ne réside pas plus dans un état brut attendant d'être capté que dans la fabrication de son image.

C'est là un point intrigant de ces photographies aussi agréables et étonnantes qu'elles sont inquiétantes. Progressivement s'installe un malaise, et ce qui piquait notre curiosité incrédule – telle cette immense étendue de verdure au premier plan d'une partie de la ville du Caire, ou ces petites cabanes aux étranges découpes à Lagos – s'avère plutôt anxiogène. Nous ne souhaiterions pas habiter et vivre en ces endroits, même lorsqu'il s'agit de quartiers calmes, de certains immeubles assez réussis – du moins tels que saisis dans la photographie – , de lieux si communs que nous ne prêtons plus attention à la violence physique et visuelle qu'ils instaurent. Un grand nombre de photographies de Claire Chevrier nous présentent ce « côté noir des villes » dont parle l'architecte Christian de Portzamparc, qui justement nous fascine pour cette raison. Nous sommes attirés par la vision de ces choses et objets en pleine déréliction parce que nous les tenons à distance, n'en faisons nullement partie, et n'y sommes intégrés que de manière passagère. Nous admirons les toutes nouvelles constructions sorties de terre comme si elles étaient déjà des ruines, car nous les contemplons d'un présent et d'un lieu qui nous semblent plus solides. Sans doute parce que nous sentant protégés physiquement et psychologiquement, nous parvenons à discerner finalement une certaine qualité dans le dépérissement, le délabrement, le sordide.

Tel qu'il est photographié par Claire Chevrier, le « Bâtiment vertical » d'un quartier de Bombay nous apparaît tour à tour comme décor, peinture, abstraction, esquisse architecturale ou triste image de la pauvreté. En étrange résonance avec le « vrai décor » de Cinecita, ce bâtiment indien, comme certains autres lieux photographiés, tend à un espace fictionnel, moins en raison des opérations successives menées par la photographe que parce que le monde dans lequel vivent ces personnes est déjà conçu comme factice, truqué, comme la scénographie d'une vie en représentation continue. À l'instar du personnage du film The Truman Show (Peter Weir – 1998) qui a vécu depuis naissance dans un gigantesque décor à échelle réelle entièrement conçu pour lui à son insu, nous avons l'impression que ces personnes vivent elles aussi dans un décor à échelle humaine, ou plutôt à échelle inhumaine. Ce qui revient finalement au même, puisqu'ils ne comptent pas, ne sont là que pour ornementer la progression du système. Les « campements » près de Rome sont d'ailleurs précisément vus comme une sorte de décor par les touristes, le véridique étant si fort que cela semble composé. Le titre de l'une des séries, « L'espace de la représentation », souligne bien l'interaction ambivalente entre l'espace représenté par l'image photographique et l'espace de la représentation recomposé dans l'image, le premier n'étant pourtant connaissable pour nous qu'à travers cette configuration. La délimitation est bien floue entre les constructions, espaces, villes et paysages composés eux aussi comme des images, déjà arrangés comme des représentations socio-politiques, économiques, religieuses, et le rendu plastique, sans être esthétisant, de Claire Chevrier, qui a su appréhender ce moment bien difficile à rendre du passage du représenté à sa représentation. Ces lieux tendent à la théâtralité, voire à une dramatisation du réel, et tirent notamment leur force de persuasion de leur capacité plus ou moins grande à l'auto-représentation. Ce que la Renaissance de Rome ou de Sienne a exploité magnifiquement, et que la mégapole contemporaine a transformé en un véritable art de masse, en ce sens que les cités comme Bombay, Hong-Kong ou Los Angeles modifient psychophysiquement les masses comme de la terre glaise, rêve de toutes les dictatures finalement réalisé, de manière presque mécanique, par la structuration urbaine.

L'excès d'images, de formes, de réseaux et de circulations n'a d'égal que l'entropie provoquée de manière inhérente, devant disparaître régulièrement par parties pour continuer à survivre et toujours croître. Le constat banal de la violence urbaine structurée – terme des plus ambigus mais qui n'en est pas moins une réalité psychophysique –, par l'architecture et par ce qu'elle impose au regard et aux mouvements des corps se retrouve dans ces photographies de Claire Chevrier tout à la fois irréelles et révélant ce qui est. Ni l'un ni l'autre n'étant pourtant aussi véridiques qu'on le pense, le degré de réalisme de toute photographie étant sujet à caution dans la mesure où ce que l'on voit est bel et bien une photographie, une image, une mise en forme, non l'accès direct au représenté. La relative beauté, ou à tout le moins, plasticité des photographies garde pourtant la trace des expériences que l'on a pu ou peut avoir concrètement de ces espaces, la tranche d'espace-temps qu'elle nous livre de fait coïncidant d'ailleurs souvent à l'expérience effective de leurs théâtralités. Et tout logiquement, étant donné cette quasi-essence de la représentation, les différents « envers du décor » que nous présente Claire Chevrier sont encore et toujours des décors, prolongent l'irréel par un débordement de détails, d'éléments trop vrais pour être faux. Du superbe sol d'une cathédrale ou d'une immense falaise de pierre, on ne sait lequel est au final le plus vrai, le plus vraisemblable ou le plus scénographié. Le point commun est certes que ces espaces sont travaillés, recomposés, formés par le travail des hommes, mais les plaçant dans les mêmes espaces de représentation, Claire Chevrier rend étale, pour ainsi dire, la plasticité du représenté, comme si l'on pouvait passer d'une image à l'autre en tant qu'image. Non que l'image soit fausse ou se présente comme tromperie. Elle se donne simplement pour ce qu'elle est : une chose fabriquée, composée, agencée. En cela l'image pourrait prétendre à quelque reflet de la réalité. Qu'il s'agisse d'espace représenté ou d'espace de représentation, c'est là toujours le résultat d'une organisation du réel, de notre action dans le monde, de visées pratiques qui nous font exister et, pour le meilleur et pour le pire, nous y inscrivent.

Texte de Jacinto Lageira extrait de la monographie *Un jour comme les autre*s - édition Sylvana Editoriale.

Paysage - ville 08, 2005
Photographie couleur, 106 x 150 cm, Courtesy galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris

Espace + construction 09 (Le Caire), 2005
Photographie couleur, 60 x 80 cm, Courtesy galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris

Croisement – ville 01 (Bombay), 2002
Photographie couleur, 40 x 50 cm, Courtesy galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris.

Espace de représentation 13 (église Meier), 2007
Photographie couleur, 92 x 125 cm, courtesy galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris.

Séquence 10 (Tannerie), 2005
Photographie couleur, ensemble de 3 images, 105 x 30 cm, courtesy Gilles Peyroulet & Cie, Paris

Séquence 2 (épicerie), 2005
Photographie couleur, ensemble de 6 images, 143 x 40 cm, courtesy galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris

PUBLICATION

L'exposition s'accompagne d'une monographie co-éditée par le Centre Photographique d'Ile-de-France, le Musée des Beaux-Arts de Nantes, le Musée Nicéphore Niépce de Châlon-sur-Saône et la Villa Médicis, Académie de France à Rome.
Textes de François Cheval, Fabien Danesi, Jacinto Lageira, Blandine Chavanne.

CLAIRE CHEVRIER
Un jour comme les autres

Le corpus planétaire de Claire Chevrier ne doit s'entrevoir que dans la recherche inutile d'îlots colorés dans des zones opaques. Les îlots colorés, les tâches, sont les bricolages et les petites résistances qui échappent aux lois statistiques, aux planifications, aux intérêts. Ces petits objets visuels sont en fait les traces dessinées dans le paysage par des populations qui ont su adapter leur vision et leur approche de l'environnement urbain.

Le passé n'est plus qu'un arrière plan sans références et seules les proximités familiale, clanique, tribale sont à même de les soustraire des formes nouvelles d'autant plus hallucinatoires que la vie sans soleil trouble la vue.

F.C

Sylvana Editoriale
Projet et réalisation : Arti Grafiche Amilcare Pizzi Spa
© 2009 Slvana Editoriale Spa
Cinisello Balsamo, Milan

BIOGRAPHIE ///

CLAIRE CHEVRIER est née en 1963 à Pau, elle vit à Paris. Ces œuvres sont présentes dans les collections publiques telles que le Fonds national d'art contemporain, le FRAC Rhône-Alpes, le Musée de Châlon-sur-Saône ou encore la Caisse des Dépôts et Consignations. En 2007- 2008, elle a été résidente de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, où elle a poursuivi son travail autour de la ville générique en s'intéressant tout particulièrement à la notion de décor et à la ville comme espace de représentation, établissant un lien avec les typologies précédentes.

Claire Chevrier est représentée par la galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris

www.clairechevrier.net

Expositions personnelles, sélection

2009
Un jour comme les autres, Salle Blanche musée des Beaux Arts de Nantes

2008
Spazio di rappresentazione , Galerie Peyroulet & Cie, Paris
Un jour comme les autres, Galerie Peyroulet & Cie, Paris

2006
Maracana, La Vitrine, J. Brolly, commisariat J.M Huitorel, Paris
Séquences de travail, exposition au musée de Romans et au château de Suze-la-Rousse avec la ville de Romans, la régie des châteaux, la conservation Départementale de la Drôme.
Sur quelques mégapoles (Bombay, Rio, Le Caire…), Musée Niépce, Chalon-sur-Saône

2004
Bibliothèque de la Part-Dieu, F. Lonardoni, Lyon
Paysage-Ville, Centre Culturel Français de Damas, Syrie
en collaboration avec le Musée Niépce, Chalon-sur-Saône

2002
Centre Culturel français de Lagos, P. Letellier, Nigeria

2001
Showroom, Le Triangle, Y. Legall et le Centre d'Art et d' Architecture, Rennes

1999
Espace culturel F. Mitterrand, N. Giraudeau, Beauvais

1998
Galerie A. Gutharc, Paris

1997
Le Creux de l'Enfer, L. Gateau,Thiers
Musée de la Coutellerie,Thiers
Centre National de la Photographie, R. Durand, Paris
Centre d'art Contemporain, M.F. Lallemand, Castres

1996
Galerie A. Gutharc, Paris
Nouvelle Galerie, M. et A. Duchemin, Grenoble
Galerie Domi Nostrae, Lyon
Galerie du Collège M. Duchamp, Châteauroux

Expositions collectives, sélection

2008
La grande traversée, *Horizons photographiques*, oeuvres du FNAC au Québec
60 photos pour que vivent les déserts, Artcurial

2007
DFOTO 07, Kursaal San Sebastian, Galerie G. Peyroulet & Cie
NATURE objet, Galerie d'exposition du Théâtre de Privas, collection IAC
Art Paris 07, Grand Palais, Paris, Galerie G. Peyroulet & Cie
Et voilà le travail, Aix en Provence

2006
Les capteuses, la Tolerie , Clermont Ferrand, H. Chouteau.
Les peintres de la vie moderne, Collection de photographies de la Caisse des Dépôts et Consignation, Centre Pompidou, Paris.

2005
La photographie à l'épreuve, Institut d'art Contemporain, Villeurbanne

2004
Populaire / Populaire, Lilles 2004, Maison folie Wazemmes
Rencontres internationales de la photographie, Arles

2003
Regarde, il neige (schizogéographie de la vie quotidienne), Centre national d'art et du paysage, Vassivière-en-Limousin
Photo-sculpture 2, FRAC Limousin, Y. Miloux , Limoges
Histoires contemporraines, dans le cadre des expositions Détours de France pour la célébration des 20 ans des FRAC, IAC , Villeurbanne
Sportissimo, le sport dans les régles de l'art, Centre d'Art Contemporain, Lacoux
Utopie et Zone praticable, programme réseau galerie/ multilangage de l'art Collége St Exupéry, Bellegarde-sur-Valserine
14eme Bourse d'Art Monumental, Ivry

2002
Ville en vue, Galerie Red District, J. Yvon Marseille

2001
Un soupçon de réel 2 , P. Beausse au Quartz, Brest

2000
Carambolage VI, Y. Aupetitallot, Milan

1999
Un jardin d'hiver, FRAC Rhône Alpes, Bourg en Bresse
Galerie Angle St Paul Les 3 Chateaux, Drôme

1998
Encontros de fotografia, Coimbra
Paris Photo, Galerie Alain Gutharc
Instants paysagers, La Galerie du petit château, CAUE 92, Sceaux
Œuvres récentes, galerie A. Gutharc
Au milieu de nulle part, FRAC Rhône-Alpes à la galerie Angle, St Paul les 3 Chateaux
C'est ici que nous vivons 3, Villa du Parc, FRAC Rhône Alpes, Annemasse

1997
Paris Photo, Galerie A. Gutharc.
C'est ici que nous vivons 2, FRAC Rhône Alpes au Théâtre, Roanne
Art Forum Berlin, galerie A. Gutharc
Mais pour vivre il faut..., FNAC, Musée Niépce, Chalon-sur-Saône
Transit, FNAC à l'ENSBA, Paris
C'est ici que nous vivons, FRAC Rhône Alpes, galerie ESCA, Nîmes

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE

107, avenue de la République – 77340 Pontault-Combault
Tél : 01 70 05 49 82 – fax : 01 70 05 49 84
contact@cpif.net – www.cpif.net

MISSION ET PROJET

Le Centre Photographique d'Ile-de-France, créé en 1989, appartient au réseau national des Centres d'art. Il s'intéresse à la recherche, la production et la diffusion de projets artistiques liées à la photographie contemporaine. Il est attentif aux pratiques établies aussi bien qu'émergentes, aux formes traditionnelles comme aux formes issues de technologies numériques, aux relations que la photographie entretient aux autres champs de la création contemporaine. Le centre accompagne et analyse ses évolutions afin d'offrir aux publics des repères. Dans cette perspective, il mène également des actions transversales fortement liées à sa programmation (actions de médiation, ateliers de pratique amateur, ateliers de production).

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 10h à 18h,
Samedi et dimanche de 14h à 18h. Fermé les lundi, mardi et jours fériés.
Entrée libre, visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h.
Renseignements pôle pédagogique (visites, projets) : 01 70 05 49 83.

MOYENS D'ACCES DEPUIS PARIS

//
En voiture : autoroute A4 (porte de Bercy) dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault (N104) puis Pontault-Combault – gare (sortie 14).
En ville suivre "centre ville" puis "Centre Photographique d'Ile-de-France" ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-France.
//
En RER E (30 min depuis Gare du Nord – Magenta) :
Direction Tournan-en-Brie, descendre à Emerainville / Pontault-Combault.
Le Centre est à 10 min à pied de la gare.
//

Navette aller-retour le jour du vernissage

Rendez vous place de la Bastille à 12h30, devant l'opéra.
Réservation au 01 70 05 49 80

PARTENAIRES

Le CPIF reçoit le soutien de :
La Ville de Pontault-Combault, la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil général de Seine-et-Marne, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Ministère de l'Education Nationale.

d.c.a

Hospitalités
Tram
Réseau art contemporain Paris/Ile-de-France

PARISart